

## Work-in- process

Des spectacles de la Mezzanine, je crois avoir tout vu ou presque depuis le premier en 1979. Presque car il manque « Shooting star » à mon palmares ( ce qui est impardonnable lorsqu'on sait la place qu'il tient dans la « dynastie chabroulienne ». Je fais amende honorable.

C'est donc une longue histoire qui nous lie, trop longue pour être contée ici.

Au delà de cette histoire personnelle et de la fidélité qui nous appartient, le travail exposé aujourd'hui est le fruit d'une collaboration artistique, une réflexion et un regard croisé sur la création, une mise en abîme du travail artistique, de la porosité de celui-ci. Il pose la question du regard, de la frontière et du déplacement.

C'était un chantier, un véritable, au sens propre comme au figuré : des individus, de la sciure, du bois brut partout, des palissades. C'était une aventure artistique et humaine, riche de répercussion et de questionnement : assister en tant qu'artiste à un processus créatif en soi, qui se tricote ou se détricote, se matérialise par instant, et par touches, ou s'évapore là sous mes yeux, pour réapparaître, exigeant et tenace, et volatile . Ne pas perdre le fil ou le perdre au contraire pour mieux le retrouver. L'attraper au bon moment. Enfin.

C'était ça le défi, arriver à rendre compte de ce balbutiement tribal, de cette ébauche vibrante : les premiers pas d'un processus de création, une fabrique, un spectacle « work-in-process », une friche en advenir.

C'est cela que je voulais photographier, la genèse de ce qui allait prendre forme, cette façon de pétrir du vivant, des idées, des commencements, de se mettre en danger, d'envisager les possibles. Tout à la fois. L'éphémère et le souffle. Et le sens. Qui fuse. Par bribe débridée.

Je voulais enregistrer au plus près, à travers le cadrage de mon appareil photographique, l'extrême palpitation de la matière, le labeur et l'éclosion, la répétition et la différence, et le jaillissement du sens. Rendre palpable les corps à corps, la nécessaire implication, la gestuelle et la chair, la profusion et l'alchimie. Tout ce qui se joue dans ces laboratoires-ateliers.

L'appareil photo est devenu alors une chambre d'écho, une mise en lumière et en matière de la dimension très picturale des créations de Denis Chabroulet qui nous donne à voir une peinture de mœurs allégorique et baroque.

J'ai essayé d'être en phase et dans la pulsation de ce marionnettiste sans fil et pourtant funambule, aidée en cela par le rythme de la partition sonore et musicale de Roselyne Bonnet des Tuves. J'espère y être parvenue.

Frédérique Bouet